

FICTION TERRITORIALE

Cet automne, Point culture Botanique, présentera *Fiction territoriale*, un projet de recherche proposé par espace potentiel, résultat de plusieurs semaines de séminaire sur les enjeux de l'occupation et de la réappropriation des territoires par les artistes, comme par les habitants. Une réflexion rendue d'autant plus urgente que cette période de crise pandémique a révélé une attention particulière à la crise de l'espace, que cet espace soit intime ou géopolitique.

Effi & Amir, *Housewarming*, 2016,
Courtesy of the artists.



PROPOS CURATORIAL

Depuis 2018, avec espace potentiel, plateforme de recherche artistique et d'exposition, que j'ai fondée avec la productrice et curatrice Nadège Derderian, il a été au centre de mes préoccupations de définir les points d'accroche de l'exposition à partir de la notion de dramaturgie. Trouver à définir, et à présenter, des pratiques artistiques en situation, c'est sans doute considérer que si la scène mondiale est dramatique et dramatisée, il existe "un espace de jeu" où la dramaturgie apparaît comme une autre manière d'aborder les modalités sociales, économiques et géographiques du travail artistique.

La dramaturgie en tant que charge esthétique expressive me semble rendre compte de l'expérience artistique avec un autre degré de compréhension selon une forme attentive à la situation, tel que la notion d'*affordance*¹ peut aider à la saisir.

En d'autres termes, contourner les effets muséifiants de l'exposition renvoie, pour une large part, à la capacité d'agir sur les sujets par le geste artistique et, partant, des objets, si eux-mêmes offrent une prise observable à l'action.

Au cœur des intentions d'espace potentiel, il s'agit, en outre, de changer d'espace, et d'aire culturelle, en déplaçant les critères de valeur et d'usage des pratiques artistiques.

L'art par son implication dans les territoires répond manifestement d'une autre participation au monde, soit qu'en tant qu'art public ses interventions métamorphosent, perturbent, révèlent, les lieux et les événements, soit qu'il soit lié au contexte social, économique et historique pour lequel un artiste s'interroge sur la façon qu'ont les images

d'être itinérantes, de se poser en tout lieu, en tout temps et en tout territoire, développant ainsi la notion d'espace potentiel de l'art.

En ce sens, une des précédentes proposition d'espace potentiel: *We play, We stage, We're enacting*, en réunissant déjà des artistes belges et internationaux au FoCA, Factory of Contemporary Arts de Jeonju en Corée du Sud, nonobstant sa position géographique éloignée, était un projet curatorial qui souhaitait rendre compte de la lecture possible de pièces plastiques, selon qu'on les regarde comme des tableaux, selon qu'on les lit comme des livres, ou selon qu'on y assiste comme à une pièce de théâtre ou à une chorégraphie, et cela à partir d'une trace documentaire qu'elle soit celle d'un lieu, d'un événement historique, d'une expérience humaine.

L'expérimentation d'objets narratifs hybrides à partir du réel fabriquait des mises en image qui pouvaient se résumer ainsi: chorégraphier les gestes d'une chaîne de production dans une usine, théâtraliser un site industriel, réinventer un conte à partir de l'expérience de l'exil comme pour *Housewarming* d'Effi et Amir. Ce film présenté aussi à Bruxelles pour *Fiction territoriale* explore ce que signifie pour une personne déplacée, hantée par un autre territoire, la recherche d'une place possible où s'installer, et selon quelle modalité d'hospitalité.

Le projet initial *Fiction territoriale* devait en partie se déployer sur la DMZ en Corée, la ligne de démarcation démilitarisée entre les deux Corées. L'idée était d'investir un territoire symbolique par le biais de ses postes de garde, et d'élaborer un projet autour de la dramaturgie de la guerre,

¹ L'*affordance*, emprunt à l'anglais, est parfois traduit par "potentialité" ou "prise". Le terme est originellement un néologisme anglais dérivé du verbe *to afford* qui a un double sens: "être en mesure de faire quelque chose" et "offrir". Le terme est utilisé dans différents champs, notamment la psychologie cognitive, la psychologie de la perception, la psychologie ergonomique, le design, l'interaction homme-machine et l'intelligence artificielle domaine où il prend une définition plus proche de "potentialité".

et des formes coercitives de pacification. Le projet a été réadapté en raison de la pandémie, et relocalisé à Bruxelles. Comme prévu dans la proposition curatoriale inaugurale, en amont de l'exposition, et pour nourrir le déroulé narratif et réflexif de la proposition, des groupes de recherche réguliers se sont déroulés à Point culture Botanique avec les artistes sur les enjeux critiques du territoire, avec ses limites, ses frontières imperméables ou poreuses, sa capacité à être réimaginé, voire redéfini. Les discussions entreprises au mois de juin, au sortir de la période de confinement, ont profité d'une attention renouvelée à la question de l'espace, sachant les limites imposées mondialement à la circulation. L'événement transdisciplinaire organisé lors de l'ouverture de l'exposition, le 17 septembre, sera le point d'orgue de ces discussions qui mêlera projections, performances, tables rondes avec les artistes et des chercheurs invités. La dimension coréenne du projet a été maintenue dans la mesure où le projet demeure nomade, c'est-à-dire émancipé de toute spécification territoriale trop clairement établie.

Tide Land, projeté lors du finissage, et réalisé lors d'une résidence de **Kika Nicolela** sur l'île de Daebu en Corée, interviendra dans *Fiction territoriale* comme l'un des points de jonction avec ce pays, tout en ouvrant sur un propos plus large. Kika Nicolela filme la parole des Coréens au travail : ici, les pêcheurs de l'île de Daebu, témoins de la déliquescence de leur rivage appauvri par l'industrialisation, après la construction d'une digue sur la vasière. Construire une mémoire de la mer, est-ce, comme se le demande ce pêcheur, savoir où l'on devrait commencer une histoire, et où celle-ci devrait finir ? Le même pêcheur qui conclut son propos sur la mémoire par cette phrase énigmatique : "Dans le doute, il reste des divagations qui vont bien avec l'essence de la nature". Photographiés par Kika Nicolela, les paysages de Daebu irréels et vidés de leurs habitants posent d'emblée la question du droit des vivants dans leur ensemble à disposer de leurs territoires défaits des activités industrielles à grande échelle. *Paysage liminaire* de **Daphné Le Sergent**, projeté lors de l'ouverture de *Fiction territoriale*, repose sur un autre parallèle fécond entre le récit intime, et la réalité de l'histoire de la polarité Nord Sud coréenne, après le cessez-le-feu de 1953. L'écran splitté de la vidéo parvient à rendre tangible la réalité de la fracture territoriale, et la possible dérive mélancolique de la vie coréenne dans

la fiction, alors qu'une fiction est déjà à l'œuvre dans le partage artificiel des frontières.

L'accrochage de *Fiction territoriale* a été pensé comme une occupation en ordre dispersé des périphéries de Point culture, allant de la cafétéria à l'open space du 1^{er} étage qui réunit dans la médiathèque les points d'écoute et de lecture, et les bureaux.

Rendre mobile la peinture, c'est ce qu'en dit **Robert Suermondt** qui occupe avec *Lieu dit 1* l'escalier central, un des angles morts de Point culture. Ses leures arrivent à spatialiser notre rapport à la perception. Simultanément véridiques et illusives, ses peintures construisent de la limite ailleurs que par le cadre, faisant s'effondrer la croyance en la réalité des espaces.

Cette irrésolution, qu'elle soit celle du bâti ou celle des corps, est aussi au cœur de la création sonore de **Louisa Babari**. *Un risque de confusion* relate le dialogue fantasmé à Los Angeles, agglomérat de maisons individuelles, d'un homme de main du Daghestan, république autonome rattachée au territoire de l'Union soviétique, avec une femme d'ascendance russe et algérienne. L'illusion de la rencontre, malgré un territoire d'appartenance commune, se cristallise dans la langue. Le russe, langue impériale, devient alors le vecteur contradictoire de la relation.

Walter Benjamin écrivait déjà qu'il n'est pas de témoignage de la culture qui ne soit le témoignage d'une forme de barbarie, de sorte que libérer l'espace de la géométrie obligée des territoires, de la propension tyrannique à faire des espaces à habiter des territoires, pourrait passer sans doute par la fabrication de nouvelles formes de coappartenance au monde.

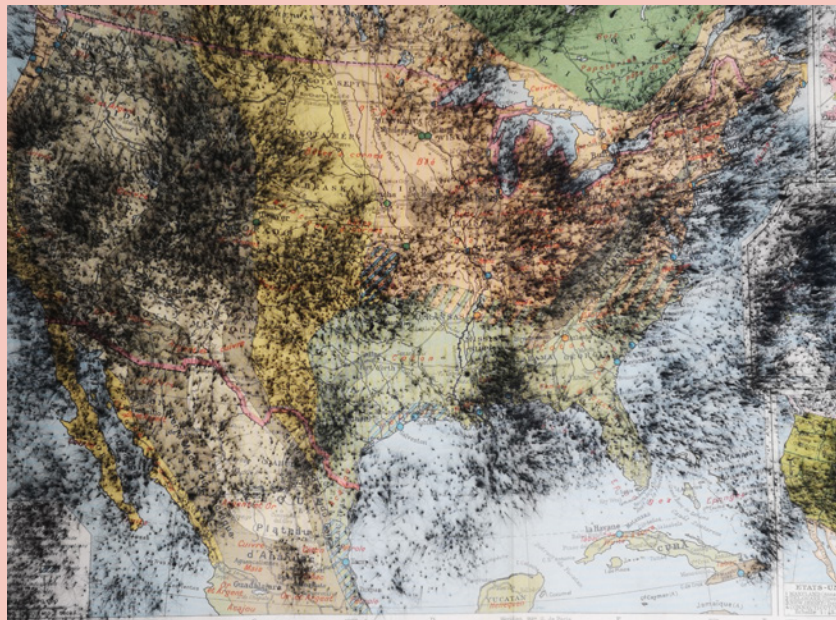
Tatiana Bohm avec *Underlying* défait la planéité d'une carte en la rendant violemment réversible. Par la technique de l'aiguilletage, qui consiste à perforer la matière textile pour créer une autre surface, elle convoque ainsi la crise environnementale en figurant les rapports de domination qu'exerce un territoire sur un autre.

Ainsi l'amas de fils de mohair noir au verso recouvre-t-il les tracés de la carte au recto, faisant littéralement remonter le fond à la surface. Le procédé donne alors à voir la propagation d'un déséquilibre sous-jacent, qui carbonise et envahit les territoires. Le possible effacement de notre espace vital, avec pour arrière-plan la menace de l'interruption de la pérennité des espèces, pourrait rendre fictionnel notre futur proche, réduisant le passage de l'humanité sur terre à l'état de simple trace. Les mains négatives des peintures rupestres témoignent d'une présence humaine plurimillénaire, et de la genèse de la représentation. Les dessins répétitifs de **Claude Cattelain** sont l'empreinte d'une marche répétée durant une journée entière sur de la poussière de charbon. Cinq à treize mille pas pour chaque dessin numéroté de 1 à 9 deviennent étrangement des apparitions évanescences, alors que l'action est un marquage au sol obsédant et systématique. Claude Cattelain endure concrètement la disparition de sa trace. Par le surplace, il creuse le sillon d'une absence de territoire, sinon ailleurs, c'est-à-dire arrimé à la puissante tension de son propre espace intérieur.

Avec cette proposition, il s'agit en définitive de montrer comment tout espace est d'abord imaginé avant d'être découvert et habité, et combien la fiction territoriale forme les contours de l'histoire humaine avec ses points de fuite, ses manques, sa dimension impraticable, rendant dès lors manifestes tous les tangages non résolus de l'espace.

Raya Lindberg

Tatiana Bohm, *Underlying*, 2020
Courtesy of the artist.



FICTION TERRITORIALE

UNE PROPOSITION D'ESPACE

P()TENTIEL

(RAYA LINDBERG

- NADÈGE DERDERIAN)

AVEC : LOUISA BABARI, TATIANA

BOHM, EVE BONNEAU, CLAUDE

CATTELAINE, EFFI & AMIR, DAPHNÉ

LE SERGENT, KIKA NICOLELA ET

ROBERT SUERMONDT

DU 17 AU 25.09.20

ÉVÈNEMENT TRANSDISCIPLINAIRE

LE 17.09

18H-21H30 : PROJECTIONS,

PERFORMANCES, TABLES RONDÉS.

ÉVÈNEMENT RETRANSMIS EN LIVE

SUR LA PAGE FACEBOOK DE POINT

CULTURE ET DU CENTRE WALLONIE

BRUXELLES À PARIS

FINISSAGE LE 24.09 DÈS 18H30

WWW.CWB.FR

POINT CULTURE BOTANIQUE

RUE ROYALE 145

1000 BRUXELLES

ENTRÉE PAR LE BOULEVARD

BISCHOFFSHEIM

WWW.POINTCULTURE.BE